



Exposition A voir à la Galerie de Rue, les sculptures de Jacques Basler et les tableaux d'Isabelle Frossard-Corthay. >> 35



Rencontre avec Sandra Gaudin

Treyvaux. A L'Arbanel, la comédienne et la compagnie Un air de rien emmènent le public *Au théâtre ce soir*. Une création qui revisite et parodie quelques genres théâtraux. >> 31

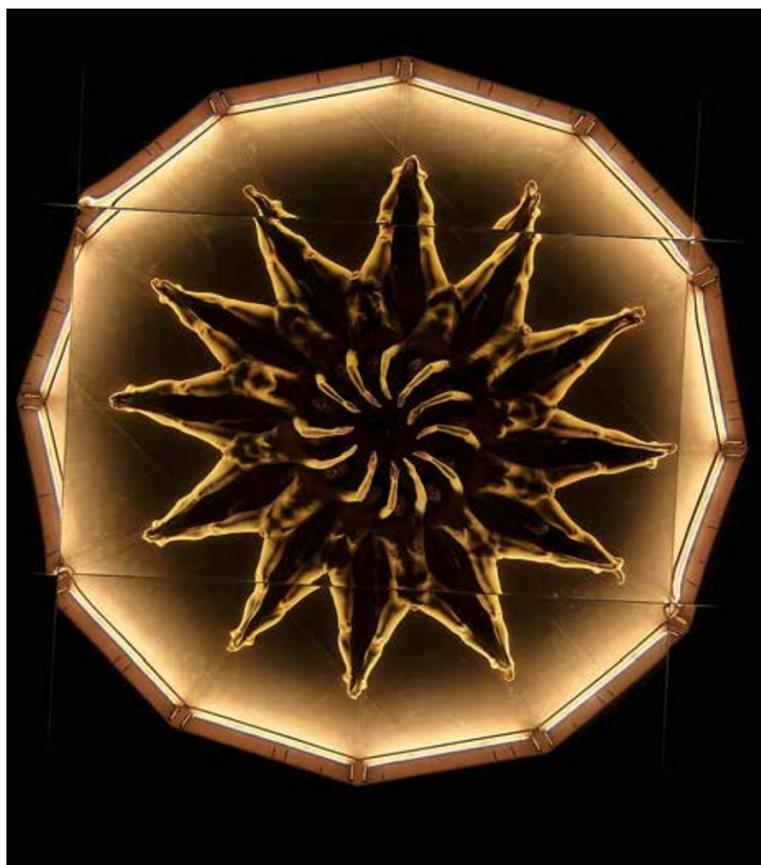
MAGAZINE

SORTIR

27
LA LIBERTÉ
JEUDI 3 MAI 2018

La chorégraphe Jasmine Morand présente *Mire* à Fribourg, dans le cadre de la Fête de la danse

Voir, ou ne pas voir



Mire offre deux angles de vue. Au plafond, les corps de douze danseurs sont réfléchis à la manière d'un kaléidoscope. Ils se laissent aussi regarder, dans leur nudité, à travers les fentes d'un dispositif circulaire. Céline Michel

<< ELISABETH HAAS

Equilibre >> Les images kaléidoscopiques du spectacle *Mire*, parfaitement symétriques, laissent deviner la précision avec laquelle les douze danseurs doivent être synchronisés. On pourrait s'arrêter sur l'attention aux détails, le perfectionnisme qu'on sent habiter la chorégraphe veveysanne Jasmine Morand, qui a fait ses classes de danse dans la rigueur du ballet classique. Ses spectacles sont absolument aboutis, pensés, «polis». Mais on peut aussi se laisser porter par la beauté de ces tableaux d'une esthétique tout à fait picturale.

Les douze danseuses et danseurs de la distribution se produiront donc huit fois cette fin de semaine à Fribourg, à Equilibre (dans le studio du 7^e étage). Ils sont cachés à l'intérieur d'une structure à douze côtés, parsemée de fentes. Au-dessus d'eux, un miroir placé à 7 ou 8 mètres de hauteur, dans l'idéal, qui permet au public de regarder, en position couchée, ces dessins géométriques. «C'est la hauteur nécessaire pour créer une abstraction des corps. On ne reconnaît ni les visages, ni les sexes», décrit la chorégraphe. La position couchée induit une forme de contemplation, de «lâcher prise».

Nudité et sensualité

Mais le spectacle offre encore un second angle de vue, par les fentes, percées sur la structure.

Le spectateur doit se lever de son matelas et assumer sa position de voyeur pour regarder les corps dénudés des six danseuses et six danseurs. «Je voulais que la scénographie contraigne le regard du spectateur à observer – donc à ressentir – deux visions diamétralement opposées», explique Jasmine Morand.



«Je voulais que la scénographie contraigne le regard»

Jasmine Morand

Il y a six ans, elle réglait dans un cube de plexi opaque, qui comprenait quelques ouvertures, la pièce *Underground*, avec «l'envie d'outrepasser les barrières de l'art vivant». Il s'agissait déjà pour elle de questionner l'interaction avec le public, de remettre en cause la passivité de son regard et d'inclure son déplacement, de

contraindre l'espace scénique pour mieux s'en échapper par l'imagination. La gestuelle du couple de danseurs laissait paraître une «sensualité évidente. L'imagination du public était plus forte que si j'avais montré la nudité». Dans le dispositif de *Mire*, c'est un autre filtre qui cache la nudité. Elle ne s'affiche que si le spectateur l'assume: «Jusqu'à quel point est-on à l'aise avec la nudité?», questionne la chorégraphe, sans l'imposer frontalement, en sachant qu'elle peut déranger.

La pièce a été créée à Vevey, où est installée la compagnie Prototype Status. Elle a tourné à Lausanne (Sévelin 36), à Genève (aux Swiss Dance Days), à Reims, où elle a fait beaucoup parler d'elle. Et la tournée devrait continuer, même si Jas-

mine Morand est consciente des écueils dus à sa grande exigence artistique: «Avec cette distribution et cette construction technique complexe, j'avais imaginé un *one shot*, sans penser à la rentabilité d'une tournée, à la disponibilité des danseurs et du coût du spectacle.» Mais la pièce est fascinante et belle. Et pour la chorégraphe, nécessaire.

En duo avec sa mère

Tout comme le duo *Lui & Artemis*, réglé pour deux anciens solistes de plus de 65 ans. «Je me suis demandé ce que je pouvais amener à ces deux magnifiques danseurs, quelles découvertes, quel enrichissement, en sachant qu'ils ont déjà un tel bagage?», confie Jasmine Morand. «Je ne voulais pas raviver le souvenir de leur virtuosité passée. Je vou-

lais leur présence simple, célébrer leur jeunesse sans prétendre qu'ils sont restés jeunes. Si un couple est encore soudé à cet âge-là, c'est que leur amour est ancré au-delà de la façade...» Ce spectacle-là a été repéré et les demandes des salles arrivent encore, même s'il est difficile d'exiger des danseurs d'être aussi disponibles et en forme qu'à 20 ans...

L'âge ne semble donc pas faire peur à la chorégraphe, même si elle s'en préoccupe. La danse contemporaine autorise cette longévité. De retour de Cuba, où elle a participé à un festival de vidéo-danse, Jasmine Morand s'apprête à créer une nouvelle installation chorégraphique, en duo avec sa mère, 75 ans, ancienne danseuse elle aussi. Elle a voulu, avec elle, questionner

les rapports humains, le passage des ans, inverser les hiérarchies et les appuis, comme dans la vie. *Please Yes* mettra en image la notion de soutien: «Qui soutient et est soutenu? Il y a un balancement.» A expérimenter du 8 au 30 septembre, au Festival Images.

Dix ans de compagnie

«Vevey m'a vraiment accueillie comme artiste. Je fête mes dix ans de compagnie à Vevey cette année», apprécie Jasmine Morand, qui est en réalité fribourgeoise par son père (il tenait un atelier de développement de moteurs à La Tour-de-Trême) et zurichoise par sa mère. Grâce à sa convention avec la Ville et l'Etat de Vaud, elle dispose d'un espace de répétition, le Dansomètre, qu'elle gère et met à disposition d'autres compagnies et de jeunes talents. C'est à Vevey aussi que Jasmine Morand programme les Chorégraphiques à l'Oriental.

Présente auprès de la relève, elle s'est engagée dans le projet *Take Off*, à voir encore ces jours dans le cadre du festival Steps. Face aux jeunes des écoles, elle se souvient de sa formation de danseuse classique – métier qu'elle a exercé entre la Lorraine, Zurich (auprès d'Heinz Spoerli) et en Slovaquie – dont elle a gardé la rigueur du placement. Et du goût de la création, qu'elle a développé à Rotterdam, à Codarts. >>

> Ve 18h et 20h, sa 16h30, 18h30 et 20h30, di 13h, 15h et 17h Fribourg Equilibre.

LA DANSE EN FÊTE, SUR SCÈNE ET DANS LA RUE

La Fête de la danse a lieu cette fin de semaine dans toute la Suisse. Elle entend, lors de cette 13^e édition, «favoriser les rencontres et créer des liens», y compris dans l'espace urbain. Elle sert aussi à médiatiser la diversité de cet art, sur scène et hors scène, en concentrant spectacles et ateliers en l'espace de quelques jours. A Fribourg, aujourd'hui, la chorégraphe Mélanie Gobet invite tout un chacun à prendre part à une chorégraphie collective à la rue de Romont. Vendredi, les danseurs Nicole Morel et Samuel Deniz Falcon révèlent des lieux de Fribourg dans une performance in situ au départ de l'Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle. Tandis que Manuela Bernasconi revisite les places de jeu (quartier

de l'Auge et rue du Criblet) en compagnie d'enfants, de parents et de grands-parents. Le spectacle *Mire* de Jasmine Morand, à voir à Equilibre, s'inscrit aussi dans le cadre de la Fête de la danse. Le Nouveau Monde accueille une performance plastique du collectif Antimatière. Tandis que samedi, la compagnie Idem investit la place Georges-Python de sa danse de rue. Au même endroit, l'association Action-Danse organise une flashmob et de courts spectacles. La Romance sur la cathédrale, qui permet de danser, à deux, sur la chanson de son choix, est reconduite à Saint-Nicolas. Tandis que Fri-Son accueille dimanche la finale du Swiss Battle Tour (hip-hop). EH

> Horaires détaillés à l'agenda.